

Naviguer sa transition

Une sociologie matérialiste des parcours transmasculins dans le paysage de soin belge francophone

Présentation du mémoire, par Alix Fournier

Ce travail de recherche de mémoire s'inscrit dans le champ des études trans, qui, dans un contexte francophone, peut encore être considéré comme émergent. Plus précisément, il s'ancre dans une approche matérialiste trans permettant de mettre l'accent sur les conditions matérielles de déroulement des parcours trans. À l'instar du féminisme matérialiste, cette approche se veut profondément politique, notamment dans la lutte pour l'autonomie corporelle et est indissociable d'une visée « pratique » comme l'accès à l'emploi, au logement, à la santé ou, plus spécifiquement ici, aux moyens de transition médicale.

Le travail part du constat que la transitude, c'est-à-dire le fait d'être trans, a longtemps été envisagée sous l'angle de la pathologie, justifiant ainsi la mise en place d'une tutelle médicale sur les personnes trans. Cette tutelle, progressivement érigée en standard de prise en charge, a entraîné pour les personnes trans la privation d'un rapport autonome au corps, notamment dans la détermination de ses usages et de sa réalité physique. De récentes évolutions du cadre légal ainsi que des catégories diagnostiques et des protocoles médicaux – intrinsèquement liées aux mobilisations trans – semblent traduire un changement de paradigme notable dans la compréhension et le traitement des vies trans, à la fois sur le plan social, juridique et médical.

Tenant compte de ce contexte en évolution rapide, la recherche explore comment aujourd'hui, en Belgique francophone, les individus transmasculins construisent leurs parcours de transition médicale. En outre, elle interroge les possibilités de construction de parcours déstandardisés et la place que continue d'y occuper la tutelle médicale. Plus spécifiquement, il s'agit de comprendre les manières dont chacun élabore de nouveaux agencements, en tenant compte de la diversité des positionnements sociaux, des subjectivités et des rapports entretenus aux institutions médicales. Une méthodologie qualitative a été privilégiée pour mener à bien le travail, pour lequel ont été réalisés des entretiens auprès de onze participants transmasculins et une étude de documents en ligne.

Au travers d'une contextualisation socio-historique des débuts de la clinique trans au paysage de soin trans-spécifique belge actuel, la partie introductive du travail permet de poser la question de la construction des parcours de transition médicale et de leur déstandardisation. La seconde partie, « Amorcer sa transition », situe les participants et leurs parcours, en tenant compte de différents éléments (milieu d'origine, modalité de la transition, âge) qui, dans leur imbrication, conditionnent le déroulement de ces parcours et créent des vulnérabilités spécifiques. La troisième partie, « Le paysage de soin », cartographie le paysage de soin trans-spécifique belge et identifie les différentes barrières présentes dans l'accès au soin. Cela permet d'envisager, dans la partie finale intitulée « Bricoler son parcours, tisser sa voie », les manières dont les participants appréhendent et se confrontent aux cadres de ces différents espaces de soin, ainsi que les marges de négociations qu'ils y trouvent. Dans un va-et-vient constant entre différents niveaux d'analyse, du plus individuel au plus structurel, il s'agit de comprendre avec nuance les réalités des parcours de transition médicale des individus transmasculins, les différentes manières de les construire et les logiques qui sous-tendent ces constructions, au sein d'un paysage de soin commun.